EGMIL

Église dans le monde militaire

Le Mensuel D'Information
Du Diocèse Aux Armées

Juillet-Août 2017

SOMMAIRE

Propos de l'évêque

Accompagner et soutenir : message de Mgr de Romanet 1

Diocèse aux armées

Informations 2
Calendrier 3
Officiel : Nominations 2ème série 4-5
Décès et Intentions de prière 5

Actualités du Diocèse

Dona Nobis Pacem 6-8
La paix comme arme de guerre ? Conférence des autorités du 59ème PMI 9-14
Le PMI : une dimension géopolitique 15-17
HNDA : une question de confiance 18-19
Paroles de Pèlerins 20-21

Les Armes Spirituelles du Chrétien

7 - Le combat spirituel : la cuirasse de justice 22-23

Centenaire 1914 - 1918

Le capitaine aviateur Guynemer 24-25

Art et aumônerie

La Fayette nous voici 26-28

Photo de couverture : *La procession mariale du 59ème PMI à Lourdes.*

EGMIL - Mensuel du Diocèse aux armées

RÉDACTION – ADMINISTRATION
Diocèse aux Armées Françaises
20 bis, rue Notre-Dame-des-Champs
75006 Paris
Tél. : 01 53 63 06 18
Fax : 01 42 84 29 32
Mail : diocese-aux-armees@orange.fr
Site : www.dioceseauxarmees.fr

Impression - PAO :
SGA/SPAC/PGP : 01 79 86 37 15
Directeur de la publication :
Pierre FRESSON
Responsable de la rédaction :
Florence de SAINT-QUENTIN
ISSN : 2257/2686

ACCOMPAGNER ET SOUTENIR

Le 28 juin dernier, Mgr Antoine de Romanet a été nommé, par la volonté du Pape François, évêque aux armées, succédant ainsi à Mgr Ravel et devenant le 5ème évêque du Diocèse aux armées depuis la création de celui-ci en 1986. Dans son premier propos pour Egmil, le nouvel évêque aux armées a souhaité récapituler les sentiments inspirés par cette décision et l'état d'esprit dans lequel il aborde sa nouvelle mission.

C'est avec un mélange de sérénité et de profonde émotion humaine et spirituelle que j'ai accueilli il y a quelques semaines cette nomination comme évêque aux armées. Un adage me revient souvent à l'esprit, qui s'applique ici assez spontanément : « Si vous voulez faire rire Dieu, faites des projets… ! »

Tout au long de mon parcours personnel j'ai été amené à être attentif à la réalité décisive que représentent nos armées dans le monde actuel et admiratif de l'engagement, du dévouement et de la générosité qui s'y déploient. Au cours de mes différentes missions, tant au Caire qu'à Washington ou au Collège des Bernardins, j'ai rencontré et échangé avec de nombreux militaires et j'ai toujours été impressionné par leur sérieux, leur profondeur, leur recul et le sens du service qui les habitent. C'est un honneur et une joie d'être appelé à les servir aujourd'hui, et à servir avec eux notre pays.

Dans le contexte de guerre que nous connaissons, il me reviendra d'accompagner et de soutenir ces femmes et ces hommes au service des engagements décidés par le Chef de l'Etat, chef des Armées, en étant habité par l'impérieuse nécessité de conjuguer inlassablement justice et paix, paix et justice, que nous avons à vivre avec la force et la douceur de l'évangile.

Ma première hâte est d'aller à la rencontre des aumôniers militaires que je porte dès à présent dans mon esprit et dans mon cœur pour les écouter, les connaître, partager leurs joies et leurs défis et leur apporter toute la sollicitude d'un pasteur pour le bien de ceux qui lui sont confiés. J'essaierai d'être aussi disponible que possible pour être au cœur de ce diocèse dans sa diversité, sa spécificité, pour encourager, stimuler et témoigner de l'amour du Christ qui ne cesse de nous accompagner.

Il n'échappe à personne que nous sommes dans une période de fortes tensions où le lien entre la dimension religieuse et la violence est une vraie question pour nos contemporains. C'est la raison pour laquelle la thématique du dialogue interreligieux sur laquelle j'ai eu l'occasion de travailler au cours de ces dernières années constituera un axe important de réflexion et d'action. Nos différentes aumôneries au sein des armées peuvent être un lieu majeur de ce dialogue.

Je veux ici rendre un hommage tout particulier à Mgr Luc Ravel, dont le ministère a porté tant de fruits et je rends grâce de bénéficier avec tous les fidèles du Diocèse aux armées de la fécondité de son engagement.

+ Antoine de Romanet
Evêque aux armées nommé

INFORMATIONS

Le Pape François a nommé ce mercredi 28 juin, Mgr Antoine de Romanet évêque du diocèse aux Armées. Il était jusqu'à présent doyen d'Auteuil et curé de la paroisse Notre-Dame d'Auteuil (Paris).

Monseigneur Antoine de Romanet.

Diplômé (Service Public) et Docteur (ès Sciences Economiques) de Sciences Po Paris, Mgr Antoine de Romanet effectue son service national au Caire (1986-1987).

Après une année de discernement à la Maison Saint Augustin en 1988, il étudie la philosophie et la théologie à Bruxelles (1989-1992) puis à Rome (1992-1996).

Pendant un temps, il est enseignant d'économie, de culture générale et de méthodologie écrite et orale à IPESUP - institut privé de préparation aux examens et concours aux grandes écoles situé à Paris (1989-1994).

Après le séminaire, il devient vicaire de la paroisse Notre-Dame de l'Assomption et aumônier du lycée Molière à Paris (XVI^{ème}) entre 1996 et 2000 et également délégué du diocèse de Paris pour les Journées Mondiales de la Jeunesse de 1998 à 2001.

De 2000 à 2002, il est nommé aumônier général du Collège Stanislas à Paris (VI^{ème}). Parallèlement à ces activités, de 1997 à 2002, il est membre du Comité consultatif pour la protection des Personnes dans la Recherche Biomédicale (CCPPRB) de Paris Saint-Antoine.

En 2002, il est nommé curé de la paroisse Saint-Louis de France de Washington DC (U.S.A) et aumônier du lycée français Rochambeau jusqu'en 2010.

Depuis 2010, il est curé de la paroisse Notre-Dame d'Auteuil (XVI^{ème}), administrateur de « COROT Entraide », centre d'aide sociale pour les 18-25 ans et administrateur d'Apprentis d'Auteuil

Depuis 2011, il est co-directeur du département « Politique et Religions » du pôle de recherche du Collège des Bernardins ; depuis 2013, enseignant en morale sociale au Séminaire Saint-Sulpice d'Issy-les-Moulineaux et depuis 2014, doyen du doyenné d'Auteuil. Il est également membre de l'Académie catholique de France et membre de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer.

CALENDRIER ET ÉVÉNEMENTS

Ordination épiscopale de Mgr Antoine de Romanet
Dimanche 10 septembre 2017 à 15 h 00 en la Cathédrale Notre-Dame de Paris.

Installation canonique de Mgr Antoine de Romanet
Dimanche 10 septembre 2017 à 18 h 30 en la Cathédrale Saint-Louis des Invalides.

JUILLET

16/07 — INVALIDES - 11 h 00
Messe pour la France

22/07 — ST CYR COËTQUIDAN - 11 h 15
Messe du Triomphe

23/07 — ST CYR COËTQUIDAN - 10 h 30
Messe dominicale

Le diocèse aux armées vous souhaite un bel été.

Il vous rapelle que la chancellerie sera fermée du 31/07 au 27/08

✶ ✶ ✶

SEPTEMBRE

06/09 — PARIS
Conseil épiscopal

10/09 — INVALIDES - 11 h
Messe Saint Louis

10/09 — NOTRE-DAME DE PARIS - 15 h
Ordination épiscopale de Mgr de Romanet

10/09 — INVALIDES - 18 h 30
Installation canonique de Mgr de Romanet

du 11 au 13/09 — ST CHAMOND
Journées de rentrée de la région Sud -Est

du 13 au 15/09 — ANGERS
Journées de rentrée de la région Ouest

17/09 — INVALIDES - 11 h
Messe de fondation des Invalides

du 19 au 21/09 — PARIS
Journées de rentrée de la région IDF

du 25 au 28/09 — PELTRE
Journées de rentrée de la région EST

du 25 au 29/09 — AUTRICHE
Conférence Internationale Préparatoire du PMI

OFFICIEL

Nominations canoniques (2ème série)

Par décision de Mgr Luc Ravel, administrateur apostolique du diocèse aux armées :

Monsieur l'Abbé **Pierre-Nicolas CHAPEAU** est nommé aumônier auprès du commandant de la Base de Défense d'Angers-Le Mans-Saumur, à compter du 1er septembre 2017. Il desservira les unités de la garnison de Saumur.

Monsieur l'Abbé **Pierre-Marie CRESPIN** est nommé aumônier auprès du commandant de la Base de défense de Toulon, à compter du 1er août 2017. Il desservira principalement les unités la Force d'Action Navale.

Monsieur l'Abbé **Florent GOULLET de RUGY** est nommé aumônier auprès du commandant de la Base de Défense de Verdun, antenne de Thierville, à compter du 1er août 2017. Il desservira les unités soutenues par la Base de Défense de Verdun.

Monsieur l'Abbé **Philippe LACOTTE**, est nommé aumônier auprès du commandant de la Base de Défense de Besançon, à compter du 1er août 2017. Il desservira les unités des garnisons de Besançon et Valdahon ainsi que la Région de gendarmerie de Franche Comté.

Monsieur **Jean LAFONTAINE**, diacre, est nommé à compter de ce jour à l'Ecole d'Application de l'Aviation Légère de l'Armée de Terre de Dax. Il conserve en outre sa charge actuelle.

Monsieur l'Abbé **Gaby LEMY**, placé en réserve citoyenne auprès de l'aumônier régional de la zone de Défense de Paris, Outre-mer et étranger, est nommé aumônier du Régiment du Service Militaire Adapté de Fort de France (Martinique) à compter de ce jour.

Monsieur Joseph **Tam NGUYEN-LE**, laïc aumônier, est nommé auprès du commandement militaire du site de Balard à compter du 1er août 2017. Le prêtre modérateur de la charge pastorale est M. l'Abbé Pascal FREY.

Monsieur **Hubert-Marie TAUTE**, diacre, est nommé aumônier auprès du commandant de la base de défense de Metz à compter du 1er août 2017. Il desservira les unités de la garnison. Le prêtre modérateur de la charge pastorale est M. l'Abbé Olivier SEGOND.

En recevant leur responsabilité pastorale, les aumôniers susnommés sont munis ***« de jure »*** des pouvoirs religieux prévus par le Droit de l'Eglise et correspondant, pour la charge pastorale, aux capacités de leur propre statut canonique de prêtre, diacre ou laïc : seuls les *« chapelains »* (prêtres) sont équiparés à des curés.

Par mandement de Mgr l'Administrateur Apostolique,

Robert POINARD
Chancelier diocésain

DEUILS

Avec tristesse, nous avons appris le décès du P. Lucien AQUILINA le 16 juin dernier. Né le 30 mai 1929 et ordonné prêtre le 29 juin 1960 à Alger, le P. Lucien AQUILINA est entré à l'aumônerie militaire en 1980. Il a exercé son ministère d'abord aux Ecoles de St Mandrier, puis à Dakar auprès des Forces Françaises du Cap Vert, sur le porte-avions Clémenceau et finalement à l'Escadrille des Sous-Marins de la Méditerranée à Toulon après un nouveau passage à St Mandrier. Il a quitté l'aumônerie en 1991. Ses obsèques ont été célébrées à la paroisse de Saint-Mandrier-sur-Mer (chapelle St Joseph de Pin Rolland) le 19 juin. Nous le confions à vos prières.

Intentions de prières proposées par le Saint-Père

Pour Juillet 2017

Les personnes éloignées de la foi chrétienne

Pour nos frères qui se sont éloignés de la foi afin qu'ils redécouvrent, par notre prière et notre témoignage évangélique, la présence du Seigneur riche en miséricorde et la beauté de la vie.

Pour Août 2017

Pour les artistes

Pour les artistes de notre temps : que leurs œuvres, fruits de leur talent, nous aident tous à découvrir la beauté de la création.

DONA NOBIS PACEM

Lors de son homélie de la messe internationale du 21 mai dernier à Lourdes au cours du 59ème Pèlerinage Militaire International, Mgr Luc Ravel, administrateur apostolique du diocèse aux armées et qui le demeurera jusqu'à l'installation canonique le 10 septembre prochain de son successeur nommé Mgr Antoine de Romanet, a choisi de s'arrêter sur le thème de cette édition 1917 « Dona nobis pacem ». Un petit bout de prière, souvent récité machinalement, sur lequel il est bon de s'arrêter.

À chaque messe avant la communion nous chantons : *« Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde, donne-nous la Paix ». « Agnus Dei qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem ».*

Pacem : Qu'est-ce que cette paix ? Est-elle un vrai bien ?

Si on regarde l'histoire, la paix est souvent confondue avec le sommeil de la guerre. Quand la guerre n'a pas éclaté, alors nous parlons de paix. Ainsi la paix ne serait qu'une absence de guerre et la guerre le véritable acteur de l'histoire et le vrai élan de notre vie… Nous connaissons les valeurs guerrières : le courage, la force, le dévouement, l'héroïsme, le don de soi jusqu'au sang. En face, la paix apparaît molle, ennuyeuse, sans grand élan, sans capacité à rassembler le peuple et à faire grandir l'homme.

En un deuxième temps, on peut aussi voir la paix comme bonne, mais bonne comme un moyen. Elle nous permet de faire tranquillement nos petites affaires. C'est la tranquillité : je ne suis pas dérangé par mes voisins et ainsi la paix est une des conditions de ma réussite matérielle. Nous savons combien les troubles

Dépôt de lumignons lors de la célébration internationale de réconciliation.

de l'ordre public nous dérangent quand nous voulons développer notre bien-être. Cette paix médiocre n'est pas un grand bien pour tous et en particulier pour ceux qui souffrent au plan social. Les pauvres la considèrent souvent comme une forme calme d'injustice réelle.

Or Dieu n'offre ni cette paix molle ni cette paix contestable

Qu'est-ce que cette Paix de Dieu ? C'est le point de convergence de toutes nos énergies bonnes. Elle soulève chacun au meilleur de lui-même, surtout dans ses dons et ses grâces personnels.

Et elle rassemble les hommes en les faisant converger vers un point commun. Ni molle car elle développe nos qualités, ni contestable car elle profite à tous, cette paix est un horizon d'amour.

Dona :
Pourquoi la paix est-elle donnée ?

Pourquoi ne pas la construire tout entière nous-mêmes ? Ne sommes-nous pas capables d'aimer par nous-mêmes et d'établir cet « horizon d'amour » ?

Certes nous aimons. Comme un enfant, comme un adulte, comme un croyant, comme un incroyant. Tout le monde prétend aimer ou avoir aimé et en toutes les langues de la terre. Et ces innombrables amours, Dieu ne les méprise pas. Ils sont comme le reflet, la trace plus ou moins lisible de ce qu'Il veut nous donner.

Baptisés recevant la lumière lors de la messe de l'initiation chrétienne du 59e PMI.

Ces amours humaines sont la matière première de ce qu'Il veut nous donner

Pour le dire autrement, n'ayons pas peur d'aimer nos enfants, nos époux, nos parents, nos amis etc. Car sans amour dans notre cœur, Dieu ne peut nous conduire au bel amour. Mais en même temps, mesurons franchement nos insuffisances : longtemps je garderai en mémoire cet aveu d'un mari qui pleurait : je vais divorcer. J'aime ma femme mais nous n'arrivons pas à vivre ensemble. Notre amour humain peut être beau, il ne peut soulever tout ce qui nous sépare de l'autre. Nous aimons, mal souvent et faiblement toujours, sauf si cet amour est enflammé par celui donné par Dieu.

Ce bel amour tombe du Ciel mais il doit être accueilli. Comment ?

Trois conseils pour chacun de nous avant de recevoir cette paix d'amour

Le demander et le demander souvent et fortement : donne-moi Seigneur Ton amour. Crions vers Lui parce que cet amour nous est indispensable.

Accepter d'être débordé, de ne pas tout maîtriser. Cet Amour va nous surprendre et nous conduire là où nous ne voulions pas aller.

Garder le lien avec le Christ. Ne pas vouloir aimer sans Lui mais le garder sous les yeux dans sa parole, dans son image. Seuls les compagnons du Christ vivent de ce bel Amour.

Nobis:
Comment devons-nous la recevoir ?

Concentrons-nous sur ce « nobis » qui désigne une communauté et pas seulement une personne.

Dans les faits nous constatons que cette paix d'amour tarde à se mettre en place.

La raison, me semble-t-il, est la suivante :

Nous demandons l'amour que Dieu donne largement car c'est un bon Père. Mais nous nous ne faisons pas notre part de travail. Par ce fait, cet amour ne porte pas de fruits, il s'évapore au premier orage, il se dissipe à la première complication sociale.

Cette part à faire ensemble par les hommes, c'est l'établissement de la justice.

Sur ce point, nous avons fait beaucoup d'erreurs en voulant pratiquer la charité dans nos mouvements de solidarité et nos associations caritatives car, dans le même temps, nous n'avons pas mis nos meilleures forces à établir la justice entre nous. Nous avons rêvé d'une charité sans justice, d'un bel arbre sans sol.

Cette erreur est plus fréquente qu'on ne le pense. La justice se met en place en travaillant dans nos familles, dans nos entreprises, dans nos cités et le politique en est le premier responsable.

Pour cette Paix magnifique,
à Dieu l'amour, à l'homme la justice.

À Dieu revient le don vif de l'amour mais à l'homme revient la lente construction de la justice. Et la justice est un travail en commun car on ne peut faire la justice tout seul.

Il faut penser à l'amour mais sans oublier la justice. Nous pouvons réclamer l'amour qui rayonne mais sans mépriser la justice qui le supporte.

Il peut y avoir des coups de foudre dans l'amour, il n'y en a pas dans la justice. Elle vient lentement, avec de la sueur, avec des hauts et des bas.

Certes, aimons avant que la justice ne soit pleinement établie. Mais aimons en la cherchant sans cesse. La justice est en route et la route est longue mais ne la quittons pas. L'amour qui a quitté la route de la justice s'égare et n'offre jamais la paix, la belle paix, la paix comme un torrent entre les hommes, la paix comme un fleuve entre les Nations.

Seigneur, prends pitié. Seigneur donne-nous la paix.

+ Luc Ravel
Archevêque de Strasbourg
Administrateur apostolique
du diocèse aux Armées

La justice : détail de la Chapelle Royale du Val de Grâce.

LA PAIX COMME ARME DE GUERRE ?
L'exemple de 1917

En historien chercheur et enseignant en droit international à Paris IV-Sorbonne et en directeur de séminaire au Collège Interarmées de Défense ou à l'Ecole Supérieure de Guerre, le Professeur Réveillard, dans son intervention devant les autorités rassemblées au PMI, s'interroge sur le renversement de paradigme du lien entre paix et guerre. Le titre volontairement provocateur de la conférence n'est sans doute pas si loin de la réalité de cette année 1917 où tout peut se jouer.

Les intervenants de la conférence des autorités du 59ème PMI : de gauche à droite : Pr REVEILLARD, Mgr SAKO, Mgr RAVEL, le Gal DURIEUX, Aumônier SAVIEZ.

Guerre et paix

Pour l'historien, la quasi inversion du principe multiséculaire *« si vis pacem para bellum »*, telle que présentée dans le titre du thème, ne laisse pas d'interroger, car enfin ces deux réalités profondément ancrées dans la nature humaine sont un oxymore l'un pour l'autre, si l'un est là, l'autre n'y est pas. Prenons par exemple la paix de Munich issue des accords éponymes des 29/30 septembre 1938, qui est, en réalité, une formidable préparation à la guerre pour la partie belliqueuse des signataires, les autres parties aux accords, cherchant quant à elles, selon le mot de Winston Churchill, à « éviter la guerre au prix du déshonneur », ont *in fine* récolté le déshonneur et… la guerre. Ce peut être dans la rhétorique, où l'on voit l'utilisation de termes militaires et guerriers pour illustrer la recherche de la paix, par exemple à la fin de l'année 1916, côté bellicistes, tels que les expressions « bataillons de diplomates » ou « armée de pacifiques mobilisée de façon offensive », dans les notes et archives diplomatiques de l'époque.

Aussi bien, c'est plus profondément qu'il faut chercher dans l'histoire le lien ontologique entre la paix et la guerre, qui pourrait même nous faire approcher l'idée que la paix soit une arme de guerre. Et l'année 1917, dont nous célébrons le centenaire est un formidable moyen de le comprendre.

1917, l'année trouble

1917, c'est l'année des incertitudes stratégiques, du doute, « l'année trouble », comme l'indique Raymond Poincaré dans

son *Journal*[1], parce que l'incertitude quant à l'issue des combats fait écho aux difficultés des gouvernements pour définir une ligne stratégique assumée, permettant d'entrevoir une sortie du conflit avant 1918.

1917, n'est ni une année de pause dans les combats, ni une année décisive dans la victoire d'un camp, c'est pourquoi elle est singulière et ne sera pas celle de la fin de la guerre. C'est ce qui explique qu'à Berlin le directoire militaire ait la mainmise sur le Reich, qu'à Paris on limoge Joffre et que trois mois seulement après avoir été choisi à la fin de l'année 1916, le général Lyautey démissionne de son poste de ministre de la Guerre, que les états-majors voient la mutinerie suivre le chemin des Dames et qu'en France, en Allemagne, en Italie et dans l'empire des Habsbourg, on assiste à l'instabilité ministérielle et l'explosion des grèves.

« Combien de morts pour rien »
Album « Putain de Guerre » 2 - Jacques Tardi

1917, c'est l'année des deux révolutions russes, la démocratique en février, la bolchevique en octobre, la mise en place d'un régime totalitaire et l'effondrement du front de l'Est qui suit le fait que la Russie quitte peu à peu le camp de l'Entente.

1917, c'est aussi l'entrée en guerre (le 6 avril) des Etats-Unis contre l'Allemagne en prenant prétexte de la guerre sous-marine à outrance décrétée par Guillaume II en janvier, pour sortir de son isolationnisme que le télégramme Zimmermann du 19 janvier avait déjà mis à mal ; c'est également pour aider l'entente, avec la présence d'une division sur le front occidental, même si un million d'Américains non formés et sans armes se trouveront sur le sol français et seront équipés d'armes françaises et anglaises. L'intervention américaine répond aussi, selon Wilson, à l'objectif de destruction de l'équilibre européen pour lui substituer un ordre affaibli, que les Etats-Unis pourront peut-être enfin contrôler. Et, à l'encontre de ceux qui à l'instar de Clausewitz[2] pensent que « la guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens », 1917, c'est enfin l'année des tentatives de paix essentiellement du pape Benoît XV et également celle de Charles Ier d'Autriche, malgré l'anticléricalisme très vivace en France et en Italie, et l'antipapisme du président Wilson qui se refuse à voir un pape arbitrer les relations internationales.

[1] Raymond Poincaré, Au service de la France, neuf années de souvenirs. L'année trouble 1917, Paris, Plon, 1932.

[2] Carl von Clausewitz, *De la Guerre*, 1832.

Revenons brièvement en arrière ; 1916 s'achève ; elle est l'année qui illustre le plus l'avènement de la guerre totale dont le caractère principal est de précipiter l'ensemble de la société dans les horreurs de la destruction et le caractère systémique de la brutalisation. Aucun des deux camps n'a fait la différence, les Allemands ont échoué devant Verdun, les Français et les Anglais sur la Somme, avec pour tous des pertes considérables.

La paix comme arme de guerre ?

Alors, la paix comme arme de guerre ? Oui, parce que la géopolitique commande à l'Allemagne une démarche de paix pour engranger le niveau maximal de ses conquêtes territoriales, économiques et son plan Mitteleuropa, et au moment où la bascule peut se produire à son détriment en raison de ses difficultés intérieures et de la faiblesse de son principal allié.

La paix comme arme de guerre ? Oui, pour l'Autriche-Hongrie au bord de l'effondrement militaire, économique et face aux revendications nationalitaires ; à ce moment-là, la destruction de l'Empire n'est pas inéluctable.

Oui, parce que c'est pour des raisons essentiellement géopolitiques et de puissance que le président Wilson veut contrer l'offensive Zimmermann contre son pré carré latino-américain, et bouleverser l'ordre européen menaçant la liberté des mers, condition de son expansion.

Oui, parce que le choc a eu raison de l'enthousiasme français et anglais et que la stratégie du général Pétain et du ministre

La Grogne-Léon-Henri Ruffe - Musée Carnavalet.

Lyautey de reconstitution des forces après les offensives Joffre et Nivelle, très meurtrières et sans gain territorial décisif, s'impose sur le plan géostratégique. L'on pourrait continuer les bonnes raisons pour la Turquie, la Roumanie, la Serbie défaites, etc.

Aux intérêts géopolitiques de ceux qui veulent se servir, instrumentaliser la paix, s'oppose la paix véritable, celle issue de la gratuité de l'engagement d'un arbitre totalement neutre et uniquement fondée sur le salut des hommes et des âmes.

À la fin de l'année 1916, le 12 décembre, l'Allemagne et les Empires centraux lancent une initiative de paix sous la forme d'une note dont les historiens discutent encore de savoir si elle était dite « sérieuse » ou un *bluff*, une manœuvre politique, pour faire rejeter sur les Alliés l'échec des tentatives de paix et justifier le lancement de la guerre sous-marine à outrance. Même si, effectivement, le ton de la note est jugé « hautain », si elle rejette sur les alliés l'origine de la guerre, si le chancelier Bethmann-Hollweg refuse de communiquer ses buts de guerre, si la note n'est pas dépourvue d'arrière-pensées

politiques et économiques concernant notamment la stratégie du Reich dans le cadre du plan Mitteleuropa et si enfin elle laisse planer la menace d'une guerre sous-marine à outrance, le Vatican ne va cependant jamais la mettre en doute pour ne pas compromettre une seule petite chance de cheminement vers la paix alors que la lassitude a gagné les belligérants.

C'est cela susciter l'espérance, jusqu'à appeler les pays neutres et les Etats-Unis à travailler à la réussite de l'offre germano-austro-hongroise. Mais la vertu de prudence est également à pratiquer et Benoit XV, n'obtenant ni assurance sur la Belgique, ni déclaration sur les territoires occupés et sur un changement de la loi électorale prussienne, essaiera fin décembre de tenter d'amener les neutres à s'engager dans une médiation, mais, tout en la soutenant, de ne pas engager le Vatican dans une médiation raisonnablement vouée à l'échec.

Faire la guerre à la guerre ?

Quelle sera l'attitude du Vatican, l'attitude de Benoit XV en cette nouvelle année 1917 ? Sa diplomatie et les caractéristiques de son action vont être conformes à la fois aux principes catholiques et aux vertus du chrétien. Il va utiliser le fait que tout le monde attende Rome sur la promotion de la paix pour s'en servir à faire la guerre à la guerre. Sa stratégie de paix ne sera pas celle des accommodements mais d'une offensive diplomatique pour transformer l'état d'esprit et l'approche des enjeux des différents belligérants. En quelque sorte, le Vatican va progressivement se mettre en ordre de bataille pour correspondre le plus aux vertus nécessaires au triomphe de la justice chrétienne qu'on ne trouve que dans la paix et non dans le déchainement guerrier, il va adopter une ligne de conduite susceptible de créer un climat de confiance propre à une médiation de paix. Qu'on en juge :

- De part et d'autre , en 1917, on l'a vu, l'honneur des armes est sauf. Le Vatican va donc développer l'idée que s'ouvre l'occasion de la paix sans défaite ni humiliation d'aucuns des camps concernés, selon l'idée qu'il ne faut jamais attenter à la dignité de l'adversaire, ce qui nourrira en retour le même sentiment chez les deux belligérants que le Pape travaille pour le camp adverse, alors que la neutralité du Saint-Siège est le fondement de sa position. L'un des points de départ de la diplomatie vaticane est donc celle d'une paix sans victoire, à un retour au *statu quo ante* notamment en Belgique et en France, donc *statu quo ante bellum* pour la Lorraine et l'Alsace.

- Dans sa difficile promotion du nécessaire démarrage de négociations, de l'amorce d'un esprit de confiance, de conciliation, le souverain pontife fera montre aux belligérants du désintéressement du Vatican : la pérennité de l'Eglise catholique et du Saint-Siège dans le monde, la question romaine, la participation du pape à la conférence de paix, la défense du catholicisme face à l'orthodoxie ou la difficile question de la Pologne catholique, tous ces intérêts propres du Vatican, seront subordonnés à l'objectif suprême de Benoît XV et de la mission universelle et humanitaire de la papauté : Rétablir la paix en Europe.

- Face au fait que la guerre a provoqué partout un sursaut national et le sentiment général

d'une guerre juste malgré l'épuisement et les morts, Benoît XV fera connaître le contenu de sa note du 1er août 1917 qui pose la question de la finalité de la guerre trois années après le déclenchement des hostilités : « le monde civilisé devra-t-il donc n'être plus qu'un champ de mort ? Et l'Europe si glorieuse et si florissante, va-t-elle donc, comme entraînée par une folie universelle, courir à l'abîme et prêter la main à son propre suicide ? ». Plus qu'une interpellation, elle est un programme pour établir les « bases d'une paix juste et durable ». Cette initiative était redevenue opportune par la nomination 26 juin 1917 de Mgr Pacelli à Munich. Parce qu'éminemment diplomate, celui-ci eût la capacité d'amener l'Allemagne à évoquer ses buts de guerre dans la perspective d'une démarche de paix. Le Saint-Siège va concentrer sa diplomatie sur des éléments de négociation, une fois celle-ci rendue possible par la transformation de l'état d'esprit des dirigeants politiques, prélude à une redéfinition des objectifs de guerre à Berlin, notamment par le vote de la résolution de paix du Reichstag du 19 juillet malgré la chute du gouvernement Bethmann-Hollweg ; à Vienne (à la fois vis-à-vis de l'Italie mais aussi de la fatigue de la tutelle sous laquelle l'Allemagne voulait la maintenir), à Paris et à Londres sous l'impulsion à la fois des conversations de paix et du Saint-Siège.

Le lancement de la note de paix de Benoît XV fut précipité à la mi-août en raison de la possible remise en cause du contexte favorable dû au revirement politique de l'Allemagne. Ce document invite les gouvernements des peuples belligérants à se mettre d'accord sur les points « *qui semblent devoir être les bases d'une paix juste et durable* » en leur laissant le soin de les préciser, de les compléter :

- 1er point : réduction simultanée et réciproque des armements en prenant comme base juridique la force morale du droit (arbitrage international) contre la force matérielle des armes.

Le pape Benoit XV à son bureau.

- 2ème point : réouverture des voies de communication maritimes.

- 3ème point : sans désigner ni agresseurs ni victimes, le Saint-Siège évoque les dommages à réparer, les frais de guerre, selon le principe général de co-donation entière et réciproque des pays en guerre.

- 4ème point : restitution réciproque des territoires occupés.

- 5ème point : généralités sur des questions territoriales dont les belligérants devront examiner le règlement *« dans la mesure du juste, du possible et en tenant compte des aspirations du peuple »* et en coordonnant les intérêts particuliers au bien général de la grande société humaine.

Par cette note, Benoît XV veut montrer qu'il se situe au-dessus des passions humaines et des intérêts politiques en tant qu'arbitre apportant non des solutions toutes faites, mais les cadres moraux et diplomatiques nécessaires pour parvenir à une paix durable.

Les assiettes de la Grande Guerre. Faïence de Quimper « Paix boiteuse ??? Nous n'en voulons pas ».

La paix impossible

Mais le retour en force de Ludendorff et du Haut Etat-Major depuis l'arrivée du chancelier Michaelis dans la politique du Reich, l'anticléricalisme français et la propagande républicaine, la montée en puissance de la mobilisation américaine, l'importance des conséquences économiques, l'intransigeance sur la question territoriale, la déstabilisation des sociétés à l'intérieur des nations belligérantes, la nécessité de la justification du nombre de morts et des sacrifices consentis par les populations depuis trois ans, l'assurance d'une prochaine bataille décisive notamment grâce à la modernisation des armements[3], bref tous les arguments de l'orgueil humain et de l'approche matérialiste du monde moderne vont contrecarrer la démarche de paix désintéressée du Saint-Siège.

Les initiatives de Benoît XV, si elles n'ont pu empêcher le suicidaire affrontement des nations chrétiennes, ont replacé définitivement le Saint-Siège au cœur de la diplomatie internationale. Le monde catholique en bénéficiera durablement : rétablissement des relations avec la France laïque et républicaine, concordats, reconnaissance de la souveraineté territoriale du Vatican…

Après la Grande Guerre, l'autorité morale de la papauté, qui n'a cessé de défendre les droits des peuples et de protester contre la barbarie du conflit moderne, est définitivement reconnue et continuera de jouer un rôle essentiel dans les règlements des conflits futurs.

Christophe REVEILLARD
Université Paris Sorbonne, Sciences Po
Conférence donnée aux hautes autorités durant le 59ème PMI.

[3] Le pourtant très modéré Bergen de la Chancellerie confie par exemple en août 1917, au nonce apostolique à Munich, Mgr Pacelli, que « l'Allemagne mettra en action probablement le mois prochain un nouveau type de sous-marins « colossal » grands comme les dreadnoughts et qu'Hindenbourg prépare « tranquillement » la prochaine offensive printanière »… (Pacelli à Gasparri, 14 août 1917).

LE PÈLERINAGE MILITAIRE INTERNATIONAL : UNE DIMENSION GÉOPOLITIQUE

Le 59ème PMI s'est déroulé à Lourdes du 19 au 21 mai. Cet événement annuel dépasse largement le cadre strictement confessionnel pour prendre une dimension réellement géopolitique au service de la communauté humaine.

Cette édition a réuni environ 13 000 participants, avec des délégations venant de 43 pays et de 4 des 5 continents, y compris des plus éloignés. Il s'agit bien sûr d'abord d'un pèlerinage catholique au sanctuaire marial de Lourdes, là où Bernadette Soubirous en 1858 vit la Vierge au pied d'une grotte au bord du Gave. Ces apparitions confirmées par l'Eglise ont transformé le petit village au pied des Pyrénées en un des lieux de pèlerinage les plus importants de la Chrétienté et ce, dès 1858.

Ce n'est donc pas un hasard si Lourdes fut choisi comme but d'un pèlerinage pour les militaires français. En 1945, ce sont d'abord les soldats des garnisons voisines du Sud-ouest qui se rendent au sanctuaire, puis en 1950 le pèlerinage militaire devient national, accueillant des soldats de toute la France. Dès 1951 il accueille une présence étrangère croissante, en particulier allemande, pour consolider le processus de réconciliation entre les deux pays alors même que les blessures de la guerre étaient loin d'être cicatrisées. Cette participation a été d'autant plus essentielle que la Bundeswehr récemment créée devait se construire en récusant tout lien avec l'ancienne Wehrmacht. Puis en 1958, est organisée la première édition du Pèlerinage militaire international, tel qu'il perdure encore de nos jours.

Le PMI est ainsi devenu une institution officielle bénéficiant du soutien direct des armées françaises, mais aussi d'armées partenaires et amies.

Les drapeaux rassemblés autour de l'autel lors de la célébration de l'ouverture internationale – 59ème PMI.

Anciens combattants, cadres mais aussi appelés du contingent constituèrent le gros des contingents français durant plusieurs décennies. Avec la fin de la conscription, le PMI a changé de nature avec désormais des participants certes moins nombreux par rapport aux années précédentes mais marqués par au moins deux traits particuliers : ce sont des militaires professionnels ou réservistes, ce sont des personnels qui ont été engagés en opération et qui connaissent donc le prix du sang. Ce sont aussi des civils de la défense et

des familles, tous engagés dans la durée au service de la Nation.

Le PMI a également été facteur de réconciliation européenne. Avec, dans un premier temps, celle entre la France et l'Allemagne, puis après la chute du Mur en intégrant les ex-pays de l'Est, dont le catholicisme avait été bridé en particulier dans les armées toutes intégrées au Pacte de Varsovie. Lourdes a ainsi contribué à développer un sentiment de cohésion européenne et à partager une volonté de paix. Aujourd'hui encore, de faire se rencontrer des militaires de Croatie et de Bosnie-Herzégovine reste nécessaire et fécond. Ou encore de rassembler des pays aux cultures différentes venant de continents lointains, mais partageant un même idéal de paix et de sécurité.

Dans un monde multipolaire où les tensions se sont exacerbées, le fait de réunir durant quelques jours des délégations de 43 pays constitue une réussite inscrite dans la durée. Ce n'est pas un hasard si lors de ce 59ème pèlerinage, les aumôniers militaires du culte musulman pour les armées françaises étaient présents, signe du besoin de dialogue et de partage pour répondre ensemble au nihilisme du terrorisme djihadiste. De la même façon, la présence de Mgr Sako, évêque en Irak, traduisait le besoin de protéger les Chrétiens d'Orient, dont la disparition serait un drame non pas uniquement régional mais pour l'humanité, car cela signifierait la victoire de l'obscurantisme et la négation même de l'histoire, puisque les communautés chrétiennes d'Orient sont sur leurs terres depuis 2000 ans, autour des premiers disciples du Christ.

C'est pourquoi les armées françaises soutiennent le PMI en y engageant des moyens

Ouverture du camp international regroupant 1500 jeunes militaires d'une quinzaine de nations.

matériels et humains, avec une forte contribution de volontaires d'active et de réserve.

Une équipe réduite travaille toute l'année pour préparer puis conduire cet événement annuel unique en son genre puisqu'il rassemble sur le territoire français une quarantaine de pays. Durant le temps à Lourdes, ce sont près d'un millier de militaires français et étrangers qui assurent le soutien, le déroulement et la sécurité des cérémonies en liaison avec les autorités civiles et militaires. La direction du PMI est d'ailleurs multinationale avec un Conseil international rassemblant 18 pays venant d'Europe, du continent nord-américain (USA, Canada) mais aussi et depuis 2016 d'Afrique (République de Côte d'Ivoire).

Cette organisation manifeste aussi le rôle que notre pays peut apporter en accueillant toutes ces délégations militaires, permettant ainsi à chacun des participants de profiter pleinement de la démarche qu'il effectue, à titre individuel mais aussi comme représen-

tant de son armée et de son pays. C'est aussi l'opportunité de montrer sans ostentation la fraternité de la communauté militaire. Généraux, officiers, sous-officiers, soldats, matelots, aviateurs, personnels civils, familles de tous les pays participants sont côte-à-côte et peuvent échanger sans formalisme. La cérémonie aux monuments aux morts de la ville de Lourdes, qui a été instituée dès la 1ère édition et à laquelle participent toutes les délégations, témoigne de cette fraternité d'armes.

Cette solidarité s'exprime aussi avec les blessés, en particulier ceux qui l'ont été en opération et qui continuent à recevoir des soins par le Service de Santé des Armées, très présent toutes générations confondues et l'Institution Nationale des Invalides qui les accueille en long séjour. Ceux-ci sont au centre des attentions avec une place spécifique qui leur est réservée tout au long du pèlerinage et un soin particulier à les soutenir, notamment avec des jeunes. Le « challenge des blessés et valides » dont la quatrième édition était organisée à cette occasion permet de constituer des équipes de tous horizons prenant en charge un blessé ou un grand invalide. Le sport devient solidaire et transcende les handicaps.

Une équipe du chalenge blessé-valides au 59ème PMI.

Rassembler des militaires de plus d'une quarantaine de pays à Lourdes constitue donc un temps fort non seulement pour les militaires catholiques y participant mais aussi pour nos armées. C'est une occasion annuelle de démontrer que le militaire est aussi et d'abord un homme ou une femme qui construit la paix, au prix parfois du sacrifice suprême. Il contribue à défendre des valeurs protégeant les faibles et ceux qui souffrent. Certes, il ne faut pas attendre de « miracle » mais ce temps de partage a également contribué à redonner du sens à la réunification du continent européen divisé pendant plus d'un demi-siècle. Il faut souhaiter maintenant que cet élan qui reste toujours vivant s'élargisse. Et que d'autres pays de continents plus éloignés se joignent à ceux déjà présents, à l'occasion du 60ème anniversaire du PMI en 2018.

Article paru sur le site www.defnat.fr le 31 mai 2017.

Col Jérôme PELLISTRANDI
Rédacteur en chef
de la Revue de la Défense Nationale

Guillaume de JERPHANION
Secrétaire général du PMI

HDNA : UNE QUESTION DE CONFIANCE

C'est sous le signe de la confiance réciproque entre blessés et équipes soignantes des hôpitaux des armées et de l'Institution Nationale des Invalides (INI) que se sont déroulés les trois jours du 59ème PMI. Assistée des hospitaliers et des hospitalières qui ont dépensé sans ménagement leurs efforts tout au long de ce pèlerinage, l'Hospitalité Notre-Dame des Armées (HNDA) a pris en charge cette année 72 blessés, malades ou handicapés.

Un tutorat bienveillant

Confiance également des hospitaliers entre eux qui effectuent un véritable travail d'équipe au sein desquelles les nouveaux aidants, élèves des Ecoles militaires ou jeunes adultes venant pour la première fois, se sont sentis accueillis et ont pu facilement s'intégrer.

Un élève de Classe préparatoire à l'enseignement supérieur de St Cyr, sert le diner des malades.

Une confiance mariale

Un chapelet animé par l'aumônier militaire de l'Hôpital d'instruction des armées Bégin, Jean-Christophe VUILLEMENOT, a ouvert le pèlerinage des blessés et des hospitaliers dans la prairie face à la grotte. En se réunissant pour saluer et prier la Vierge Marie, chaque participant est venu lui témoigner sa confiance en ce début de pèlerinage.

Une force renouvelée

Puis comme chaque année, la messe d'ouverture France présidée par l'évêque aux armées est l'occasion pour les blessés et les malades qui le souhaitent, de recevoir le sacrement des malades. Cette onction donne à celles et à ceux qui reçoivent ce sacrement la force et le courage de supporter leurs souffrances et leur handicap. C'est là encore un véritable acte de confiance et d'amour qui s'établit alors entre le Seigneur et chaque récipiendaire.

Une épreuve transcendée

Vient ensuite le vendredi après-midi le traditionnel chemin de croix des blessés, malades et hospitaliers. Si la majorité l'a suivi dans la prairie avec l'aumônier de Bégin toujours, les conditions météorologiques ont permis au même moment à six blessés brancardés par des élèves des écoles militaires d'effectuer un autre chemin de croix dans la colline animé par l'aumônier laïc Charles GRENIER de l'HIA Desgenettes et par le père FAVET ancien aumônier militaire de la délégation de Franche Comté qui a assuré la fonction d'aumônier des blessés et des malades à l'AND durant le PMI. Qu'ils soient vivement remerciés pour leur dévouement et le climat de confiance qu'ils ont su instaurer auprès des blessés et des malades hospitalisés.

Une fidélité reconnue

Il est aussi de tradition que le samedi une messe de l'aurore soit célébrée à la chapelle Saint-Joseph pour les personnels, les élèves du service de santé des armées et pour les membres de l'HNDA. A cette occasion trois hospitaliers ont été intronisés dans la confrérie par Mgr Ravel. Par leur engagement, ils ont été reconnus dignes de confiance pour servir au sein de l'HNDA.

Une foi naissante

La messe de l'initiation chrétienne qui rassemble les adultes du diocèse souhaitant recevoir les sacrements du baptême ou de la confirmation est elle aussi marquée du signe de la confiance et de la foi par les engagements que prennent les catéchumènes et les confirmands.

Un fardeau déposé

Pourtant, la rencontre-témoignage « Vivre le handicap et pourquoi pas dans la foi ! », animée par le MGI (2°S) Bernard ROUVIER, montre les limites auxquelles se confrontent la confiance et l'espérance en fonction du moment et des situations vécues.

Une joie vivante

Quant au Challenge des blessés et valides, organisé par l'HNDA dans la prairie sur un parcours sécurisé, il connait un succès toujours grandissant, mobilisant 350 participants en 26 équipes de 5 nationalités comprenant chacune 11 personnes dont un blessé. Plus de 1000 supporters viennent encourager et soutenir ces jeunes qui déroulent les différentes épreuves du programme dans la bonne humeur et la délicatesse envers leur protégé. Et c'est bien dans la confiance envers ses équipiers que s'abandonne un blessé véhiculé dans une joëlette tirée au pas de course ou soulevée au-dessus d'obstacles.

Franchissement d'obstacle par une équipe.

Pour les plus vaillants, le dimanche, avec sa sortie en montagne, permet à des blessés, accompagnés par un médecin et une infirmière, de randonner en joëlettes, grâce à l'aide technique et physique du Peloton de Gendarmerie de Haute Montagne (PGHM). Après la messe en plein air célébrée par le père FAVET, les blessés ont également effectué un saut en parapente accompagné d'un moniteur. L'occasion pour certains, pourtant loin de la foi de rendre grâce à Dieu pour la beauté des paysages.

Un don contagieux

Comme l'an dernier, il faut souligner l'enthousiasme des élèves des Ecoles et des lycées militaires qui s'engagent avec bonheur auprès des blessés et des malades, lesquels apprécient tout particulièrement les discussions qu'ils peuvent avoir avec eux. L'HNDA est admirative et reconnaissante pour leur participation et les services qu'ils apportent et rend grâce à la vierge Marie pour les dons qui se vivent grâce à tous ses bénévoles qui contribuent à la joie du PMI.

Claude RENAUDEAU
Pharmacien général inspecteur (2°s)
Président de l'HNDA

PAROLES DE PÈLERINS

Le PMI est l'occasion de libérer le cœur et la parole. Au pied de Marie à Lourdes, le pèlerin vient souvent poser son fardeau. Une nécessité pour faire un pas de plus dans des vies bousculées, parfois à l'arrêt. Témoignages.

Pendant 23 ans j'ai servi mes frères et sœurs souffrants à Lourdes dans le cadre de l'HNDA. Cette année, je me retrouve de l'autre côté de la barrière et avec l'aide de Dieu et de Marie, j'apprivoise peu à peu mes limites. Je m'abandonne et j'accueille chaque petit événement de la vie dans la joie et l'action de grâce. Avec confiance, je m'appuie sur la Sainte Vierge.

Marie

J'ai fait mon premier PMI avec mon mari, blessé. Il avait accepté de venir ici pour moi, pour notre fils, parce que j'en avais besoin. Ce fut très difficile. Loin de la foi, plein de colère, il ne comprenait pas ce qu'il faisait là. L'année suivante c'est lui qui a voulu revenir et ce fut un très beau moment : il y a eu la foi, l'entraide, le partage. Après son décès soudain, il a été impossible pour moi de revenir. Le rêve de Lourdes s'était effondré. Pendant 5 ans j'avais trop de colère. Je ne voulais plus de lien avec l'armée. En même temps je voyais que je n'avançais plus. J'ai fini par reprendre un poste dans l'armée. Aujourd'hui c'est ma deuxième famille. Puis je me suis dit que peut-être qu'en rendant ce que j'avais reçu ici à Lourdes je dépasserais cette colère. Quand on partage la vie d'un handicapé, tout change et on a besoin des autres. J'ai éprouvé un besoin vital d'aller aider d'autres personnes comme on m'avait aidé. Pour la première fois je reviens cette année pour aider à l'HNDA, à mon rythme. Et je suis heureuse d'être ici.

Valérie

Un chant, une église ouverte, une parole, un aumônier patient, un collègue attentif, un témoin qui guide… Ils sont variés et infinis les chemins qui conduisent à Dieu. Mais ils mènent tous à la même joie, la même paix, la même sérénité.

J'ai découvert le PMI il y a deux ans en faisant un reportage souvenir pour mon chef de section qui recevait la confirmation. Sans attente particulière, étant d'origine musulmane, j'ai été touchée par l'union et l'amour qui se dégageaient des chants et des prières et émerveillée par cette communion de personnes venues de partout. Ce PMI a tout changé. J'ai voulu en savoir plus sur cette religion d'amour, de paix, de liberté, de bienveillance. Ce cheminement m'a transformée.

M. baptisée au 59e PMI

Je suis un fils de l'église qui étant parti faire un voyage loin de chez lui, décide enfin de rentrer. J'ai essayé de construire par moi-même la maison de mes rêves. Comment savoir que l'Eglise avait une place pour moi ? Une nuit en campagne, seul de garde, je me suis retrouvé face à mes démons. J'ai senti le besoin de prier. De me livrer à quelqu'un. Qui pouvait m'entendre, m'écouter sans jugement si ce n'est Dieu ? Cette nuit-là en présence de mon Père aura suffi à me convaincre de répondre à son appel et me diriger vers la lumière de son amour.

A. confirmé au PMI

Enfant j'ai été élevé dans une culture chrétienne bien qu'issu d'une autre religion. Entré dans l'armée, je me suis identifié à cette nouvelle famille. Au cours de mes OPEX, je suis entré dans une période de doute en découvrant que l'homme était capable de se déshumaniser, de devenir animal et barbare. J'ai été en colère très longtemps. Une colère qui m'a rendu aveugle et m'a empêché de voir les maisons se reconstruire, la vie reprendre, les sourires revenir, l'entraide se manifester. A l'abri dans mon confort j'étais plus malheureux que ces gens qui avaient tout perdu. Avec mon aumônier j'ai souvent abordé le sujet de la foi. A ma colère, mes doutes, mes critiques, mon humour noir, il opposait des réponses claires, construites, de la bienveillance, de la disponibilité. Il me comprenait mieux que moi-même. Alors mon esprit s'est ouvert aux signes, à l'évidence de la présence de Jésus, aux liens qui m'unissaient à lui durant toutes ces années sans que je le voie. J'ai retrouvé ma sérénité, la confiance en l'avenir. Tout n'est pas facile, mais je ne suis plus seul.

R. baptisé au 59e PMI

LES ARMES SPIRITUELLES DU CHRÉTIEN

(EP 6, 10-18)

7
La cuirasse de Justice

Dans le chapitre 6 de la lettre aux Ephésiens, Saint Paul décrit ce qu'il appelle le combat spirituel. Nous poursuivons notre voyage dans ce texte en examinant les différents éléments qui font partie de cette lutte. Le mois dernier, nous nous sommes arrêtés au début du verset 14. Nous poursuivons notre recherche avec la « cuirasse de justice. »

« Donc tenez-vous fermement debout en ayant ceint le rein de la ceinture de la vérité et ayant revêtu la cuirasse de justice. » Ep 6, 14

Le musée de l'armée aux Invalides présente dans ses collections de nombreuses armures. Il s'agit d'encaisser les coups, de faire masse, et pour les cavaliers de percer les lignes ennemies. D'autres armures, richement décorées sont davantage destinées à montrer la puissance et le prestige de leurs propriétaires. Un des éléments qui les composent, la cuirasse, en est la pièce centrale.

Avec le temps et la mobilité des combattants, la cuirasse a disparu. L'évolution des armes n'y est pas étrangère. De nos jours elle est réapparue chez les combattants sous la forme de gilets pare-balles. Elle protège le soldat des impacts et des éclats. Elle protège aussi des chocs sur les pistes accidentées du désert. Quel plaisir que de s'en délester le soir et de déposer cette seconde peau qui pèse son poids.

La justice : une preuve d'honneur

Mais revenons à notre texte. La cuirasse est identifiée pour Paul à la justice. J'ai donné à nos séminaristes plusieurs mots clés qui définissent le ministère de l'aumônier. L'un d'entre eux, l'honneur, fait référence à une citation tirée d'un psaume : *« **Ton honneur** c'est de courir au combat, **pour la justice**, la clémence et la vérité .»* Ps 44, 5.

Ici l'honneur n'est pas vu par le psalmiste comme un sentiment qu'on éprouve au sujet de sa dignité personnelle. Il s'agit de quelque chose de concret. Alors, comment justice et honneur peuvent-ils s'articuler. Approfondissons ces deux notions.

L'homme d'honneur : un homme de cœur. C'est ce qui en fait un juste.

Pour le philosophe Platon, l'homme a une âme qui est divisée en trois parties. La première partie, appelée *noos* ou tête est le lieu de la raison, de la réflexion (que nous aborderons le mois suivant). La deuxième partie appelée *epithumia* ou ventre est le lieu du désir (voir le numéro précédent d'*Egmil* au sujet de la ceinture). La troisième partie appelée *thumos* ou cœur est le lieu du courage, de la fierté, de l'honneur.

Comment pouvons-nous définir l'attitude honorable d'une manière concrète.

Avoir de l'honneur, c'est être fier de soi et des autres. **On éprouve de l'estime** pour les personnes.

Avoir de l'honneur, c'est engager **sa dignité**, sa réputation et ainsi **ne pas faire les choses à moitié.**

L'honneur est la reconnaissance qui est due au mérite. C'est une marque d'estime. C'est pour

cela, par exemple, qu'on honore les soldats par des décorations.

L'honneur **est honnêteté**. Je ne vole pas, ne ment pas, ne triche pas, ne lèse pas l'autre.

Avoir de l'honneur, c'est faire preuve de **courage, chercher à progresser chaque jour.**

Nous comprenons ici que l'honneur est un préalable à la justice.

La justice : facteur de lien entre les personnes.

N'oublions pas que pour le chrétien, Dieu est juste. Il souhaite que le croyant devienne aussi juste. *« Il prendra la justice pour cuirasse, et pour casque l'intégrité de son jugement. »* Sg 5, 19. Dans les béatitudes, Jésus loue ceux qui pratiquent la justice : *« Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice. »*

Tiré du grec, le terme justice pourrait se traduire : ce qui indique la direction à prendre. C'est donc ce qui semble bon. Il peut être aussi utilisé pour désigner la punition, et même quelquefois la vengeance. Nous pensons à la fameuse loi du talion. Mais dans le texte biblique, l'emploi du terme de justice a quelque chose à voir avec **ce qui relie les personnes, ce qui maintient la communion ou l'alliance**.

Les psaumes abondent de prières lancées à Dieu par des pauvres qui sont victimes de l'injustice.

Une cuirasse qui protège les vertus.

La justice, pratiquée de manière **honorable met de la clarté dans l'existence**. Nous le savons, la tentation de l'orgueil, de la suffisance, de l'égoïsme ne sont jamais loin.

La cuirasse du combattant a pour fonction de protéger son corps des coups. De la même manière la pratique de la justice protège les vertus que nous voulons développer ou qui sont en nous. **Elle a pour fonction de régler, de réguler nos comportements**. Elle absorbe, encaisse les coups que sont : le désir de la facilité, la tentation de se prendre pour ce qu'on n'est pas, un désir désordonné. Elle fait régner l'ordre et la paix dans la vie personnelle et dans la vie relationnelle. Elle n'est pas faite de jugements téméraires, elle n'est pas médisance, elle n'atteint pas à la réputation des personnes, elle ne calomnie pas.

N'oublions pas que pour le chrétien, le seul juste est Dieu, celui qui rend à chacun selon sa justice. Cette vertu cardinale veut nous rappeler la réalité, et nous permettre de ne pas laisser notre jugement s'égarer. Elle met en nous une saine perception de ce qui est et développe en nous ce qu'on appelle l'intelligence de situation ; Nous prenons les choses pour ce qu'elles sont et non pour ce que nous désirons qu'elles soient.

P. Pascal FREY
Recteur du Séminaire aux Armées
Aumônier National Air

Petite histoire pour terminer

Une riche dame, au cours d'une conversation avec Saint Philippe Néri se lamentait sur elle-même. Elle se plaignait de toujours s'occuper des affaires des autres, de les calomnier, de les salir, de les envier, d'être en fait totalement injuste avec eux. Le saint pour illustrer la gravité que constitue l'injustice envers le prochain pris un exemple. Il désigna du doigt un poulet qui picorait à quelques mètres et dit à la dame. *« Lorsque vous êtes injuste avec une personne en la calomniant, c'est comme si vous arrachiez à chaque fois une plume de ce poulet. Pour réparer l'injustice qui est faite, il conviendrait alors de ramasser toutes les plumes que l'animal s'est fait retirer et de les lui remettre. »*

LE CAPITAINE AVIATEUR GUYNEMER

Chaque année, le 11 septembre, l'Armée de l'Air fait mémoire de la disparition de l'As des As, le capitaine Guynemer. L'article qui suit nous présente un visage moins connu de Guynemer.

(Article paru dans la Semaine religieuse du diocèse de Lyon 1917/06/01-1917/11/23 pp.349-350 (Source : Gallica.fr).

Dans la sacristie intime et clair-obscure de Saint-Pierre de Chaillot, où j'ai vu pendant dix ans passer tant de gloire française, venait, à intervalles presque fixes, un jeune officier frêle, élégant et discret. D'abord, on n'y fit pas attention. Il y a tant d'officiers dans ce quartier voisin de l'Ecole militaire !

Pourtant les employés, puis les vicaires, et, peu à peu, les paroissiens - car Chaillot est une famille - remarquèrent le jeune homme aux grands yeux étranges qui, à chaque passage, avait une ou deux décorations de plus sur son dolman d'aviateur.

Se penchant un matin sur son prie-Dieu, la femme d'un général dit tout bas à l'une de ses amies : « Mais c'est Guynemer ! » A partir de ce jour, doucement, discrètement, dans ce milieu où l'on a tant le sens aigu des extrêmes nuances, on murmura : « C'est Guynemer ! » Mais, pour ne pas gêner sa prière, on fit comme si ce n'était pas Guynemer. Et il ne s'aperçut pas qu'il était repéré.

Il venait d'ailleurs tout simplement se confesser, en bon ancien élève de Stanislas, en bon chrétien surtout, qui se rappelle l'avertissement du Christ : « Soyez toujours prêts. Je viendrai à vous comme un voleur !» Et il voulait toujours être prêt pour l'appel du Maître.

Il arrivait en coup de vent, archipressé, la montre à la main, sans se cacher, sans s'afficher ; et si son père spirituel n'était pas là, vite il en avisait un autre. « Vous ne pourriez pas m'entendre ?... Excusez-moi !... il faut que dans une demi-heure je sois à Reims. »

Parfois, il glissait un billet dans la main du prêtre. « Non, mon lieutenant. – C'est pour vos réfugiés ou vos soldats blessés... Demandez-leur une petite prière pour moi... » Un jour, il donna ainsi 200 Fr d'un coup.

Il revint à Chaillot le lendemain de son fameux exploit – deux avions abattus en une minute. – Cette fois, le clergé ne résista pas. M. le curé et ses vicaires voulurent lui serrer la main et lui dire toute leur enthousiaste admiration. Vivement, il prit le large. Modeste, il l'était à l'extrême. C'était même comme la caractéristique de sa nature.

En regardant ce jeune homme, si délicat, si fin, aux grands yeux doux, on ne pouvait s'empêcher de penser, avec un sentiment étonné : c'est lui l'auteur de tous ces exploits... ces yeux ont fouillé l'espace immense et cherché l'adversaire... ces mains frêles ont abattu déjà soixante-quatorze officiers, élite de l'armée allemande !... Et on touchait pour ainsi dire du doigt la preuve de l'existence de l'âme.

A l'entendre, tous ses camarades en faisaient autant. Seulement, lui, il avait la chance, le filon !...

Il portait ses décorations avec grande discrétion, de minces plis de ruban qui

semblaient vouloir se confondre avec l'étoffe. Un jour, un des vicaires les fixait un peu. « N'est-ce pas, dit Guynemer, que je ressemble à la bannière d'un orphéon ? » Et, comme l'abbé protestait vivement : « Je les porte, continua-t-il, par déférence pour les souverains étrangers qui m'ont décoré. » Et il souriait, gai et détaché.

Aussi était-il malaisé de lui faire raconter ses exploits. Pour lui, tout était simple. « J'ai fait sept chutes, disait-il, le 10 août dernier, mais vous voyez… ça se raccommode très bien ! Une autre fois, mon appareil a flambé à 3000 mètres… Cet acte de contrition !

« Quelle est la chose la plus dangereuse pour un aviateur ? - C'est de se battre contre deux avions… Ça, c'est pas le filon. On ne doit jamais accepter un combat dans ces conditions-là. – Et pourtant, vous l'avez fait ? - C'est vrai ! » Et l'abbé d'ajouter : « Comme ce serait patriotique d'éviter les risques inutiles ! Par exemple, le looping, comme vous l'avez exécuté l'autre jour, dans des circonstances qui étaient un vrai défi à la mort ! – Qui vous a raconté cela ? - Un de vos camarades. » Alors les yeux de Guynemer s'éclairent : « C'est impossible, après certaines victoires, de ne pas faire une belle pirouette ! On est tellement content ! Et puis, cela fait tant de plaisir aux poilus qui vous « guignent » d'en bas ! »

En réalité, il avait plus que le pressentiment, il avait la certitude de sa mort prochaine. « C'est fatal… je n'y échapperai pas. » Il l'a dit plusieurs fois, lors de ses deux dernières visites. Et, cette mort, il l'acceptait, je serais presque tenté de dire qu'il la provoquait, comme un martyr. « Hodie mihi, cras tibi… » répétait-il avec une mélancolie douce qui donnait à son visage de jeune héros une expression plus prenante encore.

C'était le mardi 28 août, dans le petit bureau de la sacristie de Chaillot. Le 11 septembre, il disparaissait.

Au moment où l'histoire va se cristalliser autour de son nom, j'ai voulu dire ce qui n'a pas été dit, et qui pourtant est le principal, à savoir qu'il fut un preux, issu des profondeurs de la race française, où s'allient si splendidement ensemble le patriotisme et la foi. Charlemagne l'aurait fait asseoir à côté de Roland. D'autres ont chanté la sûreté de son coup d'œil, son sang-froid, sa vaillance. Je suis dans mon rôle de prêtre, en disant aujourd'hui sa foi en Dieu et la clarté de son âme. Nos amis seront heureux de savoir qu'il était ainsi l'un des nôtres.

Pierre L'ERMITE

NDLR. Voir le dossier relatif au Capitaine Guynemer sur le site : ***www.dioceseauxarmees.fr***

1917 : « LA FAYETTE NOUS VOICI ! »

Le 6 avril 1917, les Etats-Unis d'Amérique entraient en guerre aux cotés des Alliés. Le 13 juin de cette même année, le général Pershing, qui commandait le corps expéditionnaire américain, débarquait à Boulogne. Ce corps comptait 15.000 hommes au départ pour atteindre 1 million d'hommes à la fin de la guerre.

Le Père Danel a choisi de nous raconter cette aventure à travers quelques vitraux commémoratifs.

Cette intervention des *« Sammies »* était attendue et espérée par les alliés fortement éprouvés par quatre années de guerre. Elle suscita un grand enthousiasme en France, notamment le 4 juillet jour de la fête nationale américaine où les premières troupes débarquées défilèrent. C'est ce jour-là, devant la tombe du marquis de La Fayette, que le colonel Stanton termina son allocution par le fameux « *La Fayette Nous voici ! »*.

La référence à La Fayette s'imposait d'elle-même pour rappeler le rôle joué par le marquis

Vitrail de l'église évangélique de Château-Thierry (02)

et les soldats du roi Louis XVI dans la victoire des insurgés américains. Le débarquement du général Pershing et la figure de La Fayette ont été représentés ensemble dans un vitrail de l'église évangélique de Château-Thierry (02).

De façon tout à fait anachronique on y voit l'envoyé du roi Louis XVI, entouré de quatre généraux de la République Française (Foch, Pétain, Nivelle, Joffre) qui accueillent le général Pershing, artifice ingénieux et pertinent pour lier le passé et le présent. Dans ce vitrail on note aussi la présence imposante des bâtiments de la flotte américaine déjà très puissante à l'époque et qui permettra le débarquement des troupes et le déploiement de la logistique américaine tout aussi puissante.

La singularité de ce vitrail réside non seulement dans son sujet mais aussi dans le fait qu'il se trouve dans un édifice cultuel représentatif du protestantisme américain.

En effet, ce sont les familles des soldats américains qui ont financé cette église inaugurée en 1924 pour un faire un lieu de mémoire du sacrifice de leurs enfants sur la terre de France.

Si les Etats-Unis entrent officiellement en guerre en 1917, il faut rappeler que depuis un an déjà de nombreux citoyens américains avaient choisi de venir soutenir l'effort de guerre des alliés. Ce fut le cas notamment dans le service les Ambulances où servit un certain Ernest Hemingway.

D'une façon générale le service de santé américain fournit des médecins et des infirmières parfaitement formés et du matériel perfectionné qui fut précieux, notamment des équipements mobiles de radiologie.

C'est en 1916 qu'une poignée d'aviateurs franchirent l'Atlantique pour former ce qui deviendra la célèbre « Escadrille La Fayette » (encore lui). Ces pionniers de l'aviation militaire participent à de nombreux combats.

Ils ont aussi leur lieu de mémoire, à Marnes-la-Coquette (92) où un monument a été élevé à la mémoire des aviateurs morts au combat. La crypte de ce monument est ornée de treize vitraux, du célèbre maître verrier Maumejean, qui illustrent les combats menés et les villes défendues par l'Escadrille. On y voit notamment l'aigle américain déployant ses ailes au-dessus de la cathédrale de Reims.

On trouve aussi de nombreuses stèles qui font mémoire de ces aviateurs sur les lieux mêmes où ils ont combattus. Ainsi le petit village de Grugies (02) garde la mémoire du sergent pilote William Wood-Hoskier abattu le 23 avril 1917, par une stèle qui lui est consacrée et qui porte cette inscription *« Tout homme à deux pays le sien et la France »*.

L'église du village d'Etalon (80), endommagée par les combats, fut restaurée par la famille Wood-Hoskier et contient un vitrail en mémoire de leur fils. On peut être surpris par le choix iconographique du vitrail qui représente Saint Georges terrassant le dragon, mais l'aviation, encore toute jeune, n'avait pas de saint Patron. Il faut se rappeler également que saint Georges représente, dans l'imaginaire anglo-saxon, la figure du chevalier qui mène une quête et défie l'ennemi en combat singulier. Les premiers combattants de l'aviation militaire ont transposé dans le ciel ces duels chevaleresques. La lutte contre le dragon représente aussi dans ce contexte le combat contre le mal, la défense de l'humanité contre l'agresseur germanique.

Après avoir évoqué dans des articles précédents le sacrifice des soldats de l'empire britannique et les lieux de mémoire qui leurs sont consacrés, il me semblait important d'évoquer en cette année 2017 la même réalité pour les américains. De même, il parait juste d'évoquer la mémoire de tous les combattants et de toutes les armées.

2017 et 2018 seront l'occasion d'évoquer d'autres combats, d'autres lieux, d'autres destins, que nous ne devons pas oublier !

P . Jean Jacques DANEL
Aumônier gendarmerie I.D.F

Pour approfondir ces sujets voir :
L'article « Le temple mémorial de Château-Thierry »
consultable sur le site : https://insitu.revues.org/9352
Mémorial de l'escadrille Lafayette :
http://www.lafayetteescadrille.org/fr/le-memorial/

Vitrail de l'église du village d'Etalon (80)

Pour recevoir EGMIL pendant un an, renvoyez ce bulletin complété à :

Diocèse aux armées françaises - EGMIL
20bis rue Notre-Dame des Champs - 75006 Paris

Prénom : ..... Nom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : ..... Pays : .....

➢ Participation aux frais d'envoi : France 11€ ; Europe : 21€ ; Reste du monde : 26€

➢ Soutien du Diocèse dans sa mission : libre participation

Chèque à l'ordre de : DAF - services administratifs

Pour connaître la date de votre dernier versement : isabelleraveldaf@gmail.com

LA PRIÈRE DU PILOTE

Au nom du Père qui a créé l'espace,
Du Fils qui a ouvert le ciel aux hommes,
De l'Esprit qui donne vie,
Vierge Marie, Notre Dame des Ailes,
À qui les pilotes, même enfants prodigues, ont toujours fait confiance,
Vois, à tes pieds, tes fils qui voudraient se hausser jusqu'à Toi,
Obtiens-leur une âme pure comme l'azur qui les environne,
Un cœur fort comme les Jet Stream qui les portent,
Un corps robuste comme les coursiers qu'ils chevauchent,
Une attention sans faille comme les radars qui les guident,
Une jeunesse d'esprit aussi large que les horizons qu'ils contemplent,
Une passion de servir puissante comme les poussées qui les propulsent.
Mais surtout, ô Notre Dame des Ailes,
Sois toujours présente à leur navigation,
Fais-les triompher des tempêtes qui dévient leurs trajectoires,
Pour qu'ils atterrissent, un jour, près de Toi.
À l'aéroport de l'éternité.

Impression SGA/SPAC/Pôle Graphique de Paris - Papier PEFC